

Dissonances

Des orchidées sur les terrils

Je ne sais pas si j'aime encore mon pays

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Croisades, 1989

Aztèques, 1991

Iphigénie ou le Péché des dieux, 1991

Le Sas / Bled / Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1993

Les Deux Terres d'Akhenaton ou l'Invention de Dieu, 1994

Zoo de nuit, 1995

Faits divers, in *Petites pièces d'auteurs (1)*, 1998

Saintes Familles (Amours fous / Saint amour / Anges du chaos), 2002

Imbroglia, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

DANS LA COLLECTION « SUR LE THÉÂTRE »

De Godot   Zucco, Anthologie des auteurs dramatiques

de langue française (1950-2000), 3 vol., coédition CNDP, 2004

  L'Avant-scène Théâtre

Bled, 1984

Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1986

Le Sas, 1989

  Actes Sud-Papiers

Amours fous in *Brèves d'auteurs*, 1993

Chez Lansman

Voyage vers le centre, 2006

Michel Azama

Dissonances

Des orchidées
sur les terrils

Je ne sais pas si j'aime
encore mon pays

éditions
THEÂTRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-608-4 • ISSN : 727-530-4

Photos de couverture : haut © Gaëlle Mandrillon, bas © Anaïs Chartreau.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Dissonances*, *Des orchidées sur les terrils* ou *Je ne sais pas si j'aime encore mon pays*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althea@editiontheatrales.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Table des matières

<i>Dissonances</i>	7
<i>Des orchidées sur les terrils</i>	43
<i>Je ne sais pas si j'aime encore mon pays</i>	57
Biographie de Michel Azama.....	123

«Le mot que tu n'as pas dit est ton esclave.
Le mot que tu as dit est ton maître.»

Confucius

Dissonances

Personnages

ESTHER, douze ans

JUSTINE, vingt ans

JESSICA, dix-huit ans

DIMITRI, trente ans

BENJAMIN, trente ans

GRÉGORY, vingt ans

KEVIN, dix-huit ans

KELLY, vingt ans

OLIVIER, seize ans

VINCENT, dix ans

EUSTACHE, quinze ans

SOPHIE, quarante ans

MATHILDE, vingt ans

RAFAËL, vingt ans

ALEXIS, quatorze ans

ANDRÉ, cinquante ans

MESSAOUDA et JEAN-PHILIPPE, dix-sept ans

DIOGÈNE

UNE FEMME

UN HOMME

Cette vingtaine de textes de solitude peut être interprétée dans l'ordre qu'on voudra. Dramaturgie ouverte, on peut même imaginer que chaque texte est dit par un chœur de plusieurs personnes, ou par une seule.

Esther, douze ans

Nous, les filles, nous jouons à faire la queue pour acheter des rations de légumes. Nous nous querellons, nous nous poussons du coude, nous nous battons pour avancer vers la vitrine hypothétique.

Les garçons jouent au «bunker» et au «marché noir» et à «graisser la patte» et à «détourner les rations alimentaires des malades» et à l'«enterrement» et au «massacre». Ils jouent aussi à «klepsi klepsi» : on frappe fort sur le camarade qui a les yeux bandés. Ensuite, il doit reconnaître qui l'a frappé. Tous prennent un air très coupable. Quand celui qui a frappé est découvert, on lui bande les yeux et c'est à son tour d'essayer de reconnaître qui l'a frappé.

Justine, vingt ans

Non, non, t'es pas complètement nulle. J'ai envie d'avoir un enfant. T'es incapable d'assumer un enfant. J'en ai marre. Et dans quinze ans ? Pourquoi je pense à ces trucs-là ? Je deviens folle. Calme-toi. Tu vas t'énerver et après trois jours foutus en l'air tu ne pourras plus rien faire. Ça y est je deviens folle. Pourquoi je me déteste comme ça ? Si seulement j'avais quelque chose à faire. Bon. Tu vas aller à la fac. Tu es incapable de bitter quoi que ce soit. Trois jours foutus en l'air, ça y est je le sens c'est parti pour trois jours. Trois jours foutus en l'air. Prends des bouquins. T'es incapable de te concentrer. Incapable. Non, je n'appelle pas Élodie. Non, je vais décompresser me reposer. Je vais me lever. Faire le ménage. Non mais attends c'est clean. Pas le ménage tous les jours quand même. Bon. Prends un bouquin. Lis le journal. Un bout de journal. Bon. Allume la radio. Qu'est-ce que je fais ? Assedic ? Marre marre marre. Office H.L.M. pas loin. Cinq minutes, la mairie, cinq minutes. Aller mairie. Bon. Allez je me douche. Allô ? Salut ça va très bien je fais des trucs je vois des gens je fais plein de trucs c'est super pleine forme ça repose. Tchao.

Bon. Regarder télé. Pas mal *Téléachat*. Existe plus *Tournez manèges* ? Bon. Je prends une douche. Ah. Tiens, je vais cirer le parquet. Plus de cire. Bon. Supermarché fermé à cette heure. Bon. Prendre l'air. Bon. C'était moi c'est pas grave rien de spécial tchao à la prochaine. Bon. Regarder infos. Ah non, déjà finies les infos ? Quelle heure ? Ah, là là, là là, là là, bon. La lessive. Faite hier. Bon. Me balader. Se balader toute seule, McDo, Coca, se faire chier. Bon. Finalement une petite sieste.

Jessica, dix-huit ans

Anormale, je crois que je suis anormale. Plus j'aime Mathieu, plus j'ai envie de revoir Nelson. Une don Juane, voilà ce que je suis. Incroyable d'être aussi don Juane. Quand on est si moche. À croire que ma laideur, ils ne la voient pas, elle est toute intérieure, ils ne la voient pas. Je me monte le bourrichon, c'est tout. Pour ces deux hommes-là. Il y en a un que j'aime plus que l'autre c'est sûr mais lequel? Après tout, on peut aimer deux personnes du même amour, l'un a ce que l'autre n'a pas et vice versa et Nelson s'est laissé embrasser par un mec, je l'aime aussi pour ça, Mathieu lui n'en serait pas capable. Mathieu, ça fait partie du jeu et Nelson, ça fait aussi partie du jeu. Nelson, je m'en suis servie comme d'un bouclier ces temps-ci. Quand j'ai dit à Mathieu : « Ne me touche pas, j'ai envie de revoir Nelson », il a dit : « C'est des choses qui arrivent » et je l'aime aussi pour ça. Je regarde les yeux de Mathieu et ça me fait mal parce que je pense à Nelson, je n'y peux rien, plus j'aime Mathieu, plus j'ai envie de revoir Nelson. Finalement je suis une bégayeuse, je bégaye entre Nelson et Mathieu, moi qui n'aime que les fonceurs, ceux qui savent ce qu'ils veulent qui mettent toute la gomme qui n'hésitent pas qui mettent toute la sauce. Et après cette nuit passée avec Mathieu j'attends Nelson. Je me demande s'il y a vraiment de quoi en faire une montagne...

Des orchidées sur les terrils

À Colette, qui a été si personnelle dans ses entretiens, et à toutes celles qui m'ont fait part de leur histoire.

Ils descendaient leurs bleus.
Ils accrochaient leurs habits.
Hop ! ils remontaient là-haut
tous ces bleus sous le plafond de la salle des douches
qu'on appelait du coup la salle des pendus.
Et pis le lendemain
quand ils remontaient,
ils remontaient le pain d'alouette.
C'est le pain qui remonte du fond
le meilleur qu'on disait quand j'étais gosse
que je voulais manger seulement celui-là.
Le pain de la mine.
Donc quand ils remontaient ils se douchaient
– c'est la salle des douches ici –
ils étaient plus de mille à se doucher là
et ils redescendaient leurs bleus.
Y a que le samedi qu'ils les ramenaient
ils mettaient
ça dans un torchon
bleu noué
et ils les ramenaient
la femme les lavait on mettait ça à bouillir dans un baquet
avec des cristaux de soude
on faisait bouillir les bleus ; les gens, quand ils commençaient le lundi,

ils avaient des bleus bien bleus bien repassés.
Ma mère, elle les faisait bouillir
une fois pis deux.
Ils étaient noirs
on mettait même pas les mains
dedans
ça faisait gras, le charbon était tellement gras
on y allait avec la brosse à chiendent
fallait des cristaux
et pis du savon noir fallait du savon noir
on faisait bouillir un coup
pis après elle avait un second bac avec des paillettes de soude.
Moi,
j'ai fait des lessives à la main
on était cinq enfants
y avait pas de machine à laver
y avait un feu à charbon c'était un feu à trois croix
on mettait une grande lessiveuse d'eau
pis dans une bassine à deux oreilles
pour dire que ça soye à hauteur des reins
en zinc c'était du zinc
et pis vas-y donc torchon après torchon
chaussette après chaussette
on frottait ;
après ma mère, elle avait une grande bassine
on mettait un tuyau à courir pour rincer
on mettait du bleu Reckitt
on appelait ça bleu Reckitt
pour que le blanc, il reste bien blanc.
Ils avaient des draps formidables dans les jardins
le jour de la lessive
c'était lundi et mardi
lundi c'était ébroué c'est-à-dire qu'on faisait un premier lavage
et mardi la suite.
Après il fallait repasser avec un fer à charbon
je les ai encore les fers de mes parents
on faisait ça dans le jardin

elle chômaït pas la mère, elle avait du beau linge
 et pis elle était couturière.
 Mes draps, je les ai tous faits moi-même
 à doubles bords avec une dentelle
 je les faisais dans le café.
 Maintenant le café, c'est chez moi
 le dimanche après-midi je faisais les draps
 en plus des pigeons
 – mon mari, il est colombophile –
 faut les dresser surtout les dresser
 et c'est beau.
 Maintenant il y en a moins
 parce que les enfants, ils s'en fichent pas mal des pigeons du père
 c'est pas un jeune qui va faire la colombophilie
 c'est perdu tout ça
 les sortir le matin les faire voler le soir
 leur donner une cuillère à soupe pas deux
 sinon comme les miens on dirait des canards
 tiens, tu veux manger tu manges.
 Faut voir le film *Le Point du jour*
 là on la voit la vie de la cité.
 Par contre *Germinal* y a une erreur
 quand Depardieu sort de son bain
 on lui tend une serviette blanche
 ça existait pas ça.
 C'étaient des bleues.
 Pour se laver ma mère, elle faisait chauffer le chaudron
 le premier qui se lavait c'était le Petit Nain le Nain-Nain
 après, celui de huit ans
 et le dernier c'était le père qui revenait du boulot
 et après, avec l'eau sale, on arrosait le jardin
 on profitait que le feu était allumé
 pour faire la soupe.
 Je dis à mon mari : « Je t'ai connu que pour travailler. »
 Petite, j'ai vécu à côté de la maison des grands-parents
 polonais, ils étaient, les grands-parents.
 Pour ça, on a vécu dans un baraquement

Je ne sais pas si j'aime
encore mon pays

« C'est ajouter aux malheurs du monde
que de mal nommer les choses. »

Albert Camus

*Aux quatorze acteurs et actrices du Comité
départemental d'animation et de théâtre des
Yvelines qui m'ont inspiré ce texte.*

Personnages

ROLAND ÉLANLONG, maire de la ville, candidat de gauche aux législatives

GÉRARD ÉLANCOURT, député de droite, rival de Roland aux législatives

RACHIDA, diplômée de Polytechnique, candidate à l'ENA, secrétaire de Gérard

PASCALE, ex-secrétaire et ex-maîtresse de Roland

VÉRONIQUE, commissaire, divorcée

ODILE DE GUYANCOURT, grande fortune, écologiste

GENEVIÈVE DE PLAISIR-GRIGNON, grande fortune au service de la droite

ÉVELYNE, fantôme de la mère de Roland et de son jeune frère

MICHÈLE, professeure de yoga, écologiste

LÉA, infirmière à domicile, écologiste

FLORENCE, comédienne, intermittente du spectacle, mère de l'enfant disparu

CATHERINE, médecin, au service de madame de Plaisir-Grignon, mère Fouettard

SYLVIE, femme de main de madame de Plaisir-Grignon

NICOLE, prostituée au grand cœur, femme de main de madame de Plaisir-Grignon

Ce texte est une pure fiction, inspirée par des faits et personnes absolument et malheureusement réels.

1

Commissariat Véronique, Gérard

VÉRONIQUE.- Bonjour.

GÉRARD.- Bonjour Commissaire.

VÉRONIQUE.- Bonjour monsieur.

GÉRARD.- Monsieur le député. Je suis le député, vous savez.

VÉRONIQUE.- Oui. Monsieur le député.

GÉRARD.- Alors ? Comme ça, il a disparu, cet enfant ?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Comme ça ? Disparu ? La veille d'une élection ? J'y crois pas !
Vous trouvez ça normal, vous ?

VÉRONIQUE.- Quoi ? Les élections ?

GÉRARD.- Non. L'enfant. Disparu.

VÉRONIQUE.- Ben, non.

GÉRARD.- Alors ?

VÉRONIQUE.- Alors...

GÉRARD.- Non mais, disparu, vous vous rendez compte. La veille...

VÉRONIQUE.- D'une élection, oui.

GÉRARD.- Ça n'a pas l'air de vous affoler trop en tout cas...

VÉRONIQUE.- Ben, si.

GÉRARD.- Ah bon ? Alors ? On fait quoi ? Vous faites quoi ?

VÉRONIQUE.- On fait. C'est la procédure.

GÉRARD.- Et ça suffit, ça, la procédure ?

VÉRONIQUE.- Ben...

GÉRARD.- Sinon, mon élection, demain, couic, comprenez ? Faut le retrouver avant demain !

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Parce que comment voulez-vous, mon élection, avec un enfant disparu au centre de ma circo! Déjà qu'à gauche ils ont la niaque et les sondages pour eux, alors, un enfant, disparu, en plus, c'est foutu, comprenez?

VÉRONIQUE.- Ben...

GÉRARD.- Et vous, vous ne bougez pas plus que ça? La procédure?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Un enfant de dix ans disparaît en plein midi au centre de ma circo, pfeit! comme ça, comme rien, une veille d'élection, et vous, là, la procédure?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Je vais vous dire, moi, il y a un complot là-dessous. Enquêtez, nom d'un flic, allez savoir si ce n'est pas la gauche qui l'a enlevé juste pour me planter demain. Alors?

VÉRONIQUE.- Alors quoi?

GÉRARD.- Alors, je vais vous dire, moi, vous le retrouvez, vite fait, bien fait, parce que sinon, moi, pas élu, mais moi, encore le bras long, pigé?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Et le bras long, ça ne sert pas qu'à se gratter le cul, O.K.?

VÉRONIQUE.- O.K.

GÉRARD.- Alors fissa! Vous me retrouvez ça.

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Sinon, moi, couic zigouillé, élection kaput, la gauche élue et la gauche c'est pas moi, O.K.?

Ou bien ça vous paraît pas grave? parce que les flics, la gauche, ils aiment pas trop ça alors z'avez pas intérêt, vous captez?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Alors que ça saute, que ça bouge, tout le monde est parti ou quoi? Faut faire un peu plus que la procédure!

VÉRONIQUE.- Plus les moyens, monsieur.

GÉRARD.- De quoi ? Monsieur le député d'abord.

VÉRONIQUE.- Monsieur le député, les moyens, couic ! Crise. Économies budgétaires. Réduction générale des politiques publiques : RGPP, suppression d'un fonctionnaire sur deux. Trois partis en retraite pas remplacés, deux mutés, un malade.

GÉRARD.- De quoi, de quoi ? Le morveux, le morveux prioritaire, laissez tomber tout le reste.

VÉRONIQUE.- Peux pas. Plus les moyens. Juste procédure.

GÉRARD.- Et ça consiste en quoi la procédure ?

VÉRONIQUE.- Ben...

GÉRARD.- Oui ?

VÉRONIQUE.- Appel à la radio.

GÉRARD.- C'est tout ?

VÉRONIQUE.- Ben, oui.

GÉRARD.- Non mais qui s'est permis de supprimer les flics de ma circo ?

VÉRONIQUE.- Vous. Enfin, les députés...

GÉRARD.- Inouï ça. Veille d'une... Demandez des flics supplémentaires.

VÉRONIQUE.- Peux pas. Commissariat d'à côté vide aussi.

GÉRARD.- Z'êtes gauchiste ou quoi ? Obstruction ? Sabotage d'élections ? Commissaire subversif ou quoi ?

VÉRONIQUE.- Ben, non.

GÉRARD.- Parce que, moi, copain du ministre, O.K. ?

VÉRONIQUE.- O.K.

GÉRARD.- Et le Président, vous entendez, le Président me mange dans la main, vu qu'on a fait pas mal de coups tordus ensemble en Afrique - allez pas répéter ça hein -, avant qu'il soit président, et on a piqué pas mal de pognon dans la cagnotte des dictateurs nègres en échange de petits